

Episode 1.

Les pieds sur le bureau, Adeline essayait mollement de s'impliquer dans la conception du calendrier de la prochaine rentrée.

Le calendrier lui donnait le tournis, plus elle suivait la ligne rouge figurant les dates de présence s'étendre sur la ligne bleue des jours de vacances, plus elle songeait qu'il lui fallait se griller une clope. Elle se concentra sur la question : l'envie de fumer allait-elle peser plus que les 4 étages à descendre et le hall à traverser ? Le hall la déprimait. Au fil des ans, il s'était transformé en galerie marchande des marques partenaires de l'université. A certaines périodes de l'année, les étudiants y faisaient leur stage de professionnalisation et, affublés d'uniformes trop grands ou trop justes, ils se démenaient pour attirer le chaland dans les boutiques. Les plus malins, ceux qui avaient plus de chance, ou les dents plus longues, ou un peu de piston, décrochaient un stage de manager et fliquaient les pauvres diables en uniformes.

Une célèbre chaîne de magasins de sport offrait une gamme en fonction des formations et affichait sur sa vitrine :

Tu as choisi Géo, à toi la spéléo !

Vis intensément tes cours d'histoire, fais de l'escrime !

Tu fais LCAO, découvre les arts martiaux !

Venaient ensuite une boutique de téléphonie et une pimpante boutique d'informatique.

Traverser le hall, c'était cher payé pour une cigarette. D'autant plus que les ascenseurs étaient bloqués. Les étudiants avaient appelé à une AG à midi et c'était la procédure, les ascenseurs étaient désactivés en cas de grève. L'avantage c'est qu'alors l'hologramme était lui aussi débranché et remplacé par un simple panneau à l'ancienne, une flèche vers le haut indiquait que l'université occupait les étages, une flèche pointée vers le bas indiquait par où descendre pour rejoindre la gare. Le bâtiment était construit au dessus de voies ferrées. Ce ne devait être qu'une voie de déstassement mais l'université s'était vue dotée d'une gare en bonne et due forme à peine un an après son inauguration. L'université avait mutualisé son accueil avec la SNCF, après tout étudiants et voyageurs étaient maintenant regroupés sous un seul et même vocable, usagers. Ces dames de l'accueil, perchées sur des tabourets mobiles, renseignaient aussi bien les usagers en quête d'un cours que les usagers à la recherche d'un train. Mais il y avait toujours quelques étourdis pour se perdre et errer dans les étages, hagards, et alpaguer un enseignant-chercheur pour lui demander, tout en sanglots, s'ils avaient encore une chance d'attraper leur correspondance. L'hologramme était là pour une ultime tentative d'orientation. Un mois durant deux hologrammes s'étaient fait face en se souriant continuellement. Près des ascenseurs, une jeune femme bien moulée dans son tailleur pantalon répétait sans faillir « Usagers de l'université, vous devez monter », les usagers se retournaient discrètement pour lorgner ses fesses mais se lassèrent vite de ce petit jeu car des fesses elle n'en avait pas. Près de l'escalier qui menait à la gare, un homme faisait à longueur de journées des moulinets avec son bras pour inviter les voyageurs à prendre la bonne direction tout en débitant « Vous prenez le train, prenez cet escalier ». Leurs voix qui se mêlaient mettaient les nerfs des usagers de tout bord à rude épreuve et on avait fini par ne garder que la demoiselle en adaptant sa bande audio et son costume. Elle portait pantalon aux couleurs de la SNCF et veste aux couleurs de l'université. Elle avait gagné en clarté mais n'avait toujours pas de fesse.

Adeline lui tirait la langue à chaque passage.

Dans son bureau Adeline ruminait. Le calendrier ne l'inspirait pas, le hall la rebutait. Si au moins on pouvait ouvrir ces maudites fenêtres.... Sa décision était prise, il fallait passer à l'action. Elle irait jusqu'au local détente boire son quatrième café. Un regard sur l'armoire du bureau lui arracha un soupir. Elle avait pu y cacher sa cafetière

clandestine jusqu'à ce qu'une lettre, signée un « agent méritant », ne suggère à la sécurité de fouiller les bureaux. Quinze cafetières électriques, une cafetière italienne tout aussi électrique, dix bouilloires, un réchaud à gaz, deux grille pain, un appareil à gaufres et un à fondue, une lampe de luminothérapie, 3 sèche-cheveux, 8 brûle-parfum électriques, un chalumeau, un samovar électrique et tout un stock de prises multiples avaient été débusqués par les pompiers.

Il ne restait plus que la cafetière poussive du local détente. Situé en bout de couloir, entre la photocopieuse et les toilettes, il reflétait à merveille la bonne ambiance qui régnait dans le bâtiment et, avec le temps, s'était transformé en un véritable mur d'affichage sauvage.

Au dessus de l'évier, un amateur du mélange des polices de caractères avait scotché une feuille A4 toute bariolée et ornée d'un soleil au sourire niais « **Une vaisselle bien lavée, c'est une journée illuminée** » sur laquelle un collègue avait habilement superposé **Une vaisselle bien léchée,...** Un engageant **Lulu, j'ai tes harengs. Ne tarde pas trop. B** était épinglé à côté d'un très pincé **Merci de ne plus entreposer dans le frigo vos têtes de poulets. C'est dégoûtant.**

Sur la porte du réfrigérateur, un post'it témoignait d'une déception **Qui a encore piqué mes yaourts bio aux myrtilles ?** Des griffures ornaient l'indécollable **Le café ça se mérite, c'est pas comme la prime !**

Son préféré avait perdu ses couleurs, il était scotché devant la cafetière et prédisait à celui qui oublierait de l'éteindre qu'il rôtirait en enfer pendant cinq générations.